



Auguste Chauveau

la Revue Scientifique — 13-20 janvier 1917

Dans la séance du 8 janvier, M. d'Arsonval, président de l'Académie des Sciences, a lu une notice sur M. Chauveau, ancien président de l'Académie des Sciences et ancien président de l'Académie de Médecine, décédé à Paris quelques jours auparavant.

Notre vénéré ancien président, le professeur Chauveau, s'est éteint doucement dans la quatre-dixième année de son âge. Une cérémonie intime a eu lieu samedi à l'église Notre-Dame où le corps a été provisoirement déposé. Des funérailles officielles se feront solennellement à Lyon après la guerre.

Avec Chauveau disparaît une des plus grandes figures de la Science biologique.

Jamais longue carrière scientifique ne fut mieux remplie, car notre confrère a eu le rare bonheur de conserver jusqu'à son dernier jour la plénitude de ses brillantes facultés.

Je n'énumérerai pas ses nombreux titres honorifiques. Tous les corps savants compétents, tant en France qu'à l'étranger, ont tenu à se l'adjoindre, ainsi qu'il arrive aux hommes éminents qui jettent un lustre nouveau sur les distinctions qu'ils consentent à ac-

cepter.

L'Académie des Sciences fut toujours son milieu préféré, c'est à Elle qu'il a confié la primeur de ses précieuses découvertes. Le seul énoncé de ses communications tiendrait dix pages des *Comptes rendus* ; aussi me bornerai-je à signaler brièvement les grandes lignes directrices de son œuvre magistrale.

De tous les grands problèmes de la Physiologie et de la Pathologie, aucun ne lui est demeuré étranger. C'est ainsi que, dès 1863, il aborde expérimentalement la grande question de la contagion et de son corollaire, l'immunisation, puis l'étude de l'excitant physiologique par excellence, l'électricité, et enfin le fonctionnement encore si mystérieux du moteur animé. Avec son grand talent d'expérimentateur, il étudie ses besoins, les transformations d'énergie dont il est le siège, pour arriver à établir sur des bases scientifiques l'alimentation rationnelle de l'homme et des animaux.

C'est par cet ensemble harmonieux que l'œuvre de Chauveau revêt un caractère éminemment social.

Dès le début de ses recherches sur

la clavelée, la variole et la vaccine, il démontre la fausseté de la croyance alors générale de la spontanéité des maladies virulentes ou infectieuses. Il fait justice des entités du *Quid ignotum*, du *Quid divinum* et du génie épidémique.

Par dilution, filtration, décantation, diffusion des substances virulentes, il montre que le *contage* n'est ni un liquide ni un gaz, mais un élément solide qu'il qualifie de corpusculaire.

Il termine son mémoire par ces mots que je transcris littéralement :

« Ces maladies n'ont pas d'autre cause que la contagion, et celle-ci procède toujours d'un agent spécial, le virus, organisme ou organite, que la spontanéité vitale est impuissante à créer de toutes pièces ... L'étude d'un tel agent peut être faite par les méthodes rigoureuses applicables à l'histoire naturelle des êtres vivants ... Soyez sûrs que la méthode expérimentale le déterminera bientôt... Ce sera le point de départ « de recherches qui permettront peut-être d'opposer, à chaque virus pernicieux, un agent atténué de même famille, jouant le rôle, jusqu'à présent unique, du virus vaccinal. »

Ces vues prophétiques, notre immortel Pasteur en faisait bientôt des réalités et expliquait tous ces phénomènes par la même théorie, celle du *virus ferment*.

Les mémorables travaux de Villemin sur la contagiosité de la tuberculose n'ont pas d'abord rencontré l'accueil qu'ils méritaient ; Chauveau fut un des premiers à en saisir la portée.

En 1867, il fit des expériences d'une

précision absolue qui établirent deux faits nouveaux, savoir : 1° que l'ingestion de viandes tuberculeuses donne la tuberculose, qu'il y a infection par le tube digestif, et 2° que, contrairement à l'opinion de [Virchow](#), alors universellement adoptée, il n'y a aucune différence de nature entre la tuberculose de l'homme et celle du bœuf. Si, en effet, l'homme donne la tuberculose au bœuf, la réciproque est également vraie.

L'émotion provoquée par ces graves conclusions fut considérable. Et elles ont servi de base, aux règlements sur la police sanitaire et la surveillance du service de la boucherie.

Ses recherches sur l'excitant électrique ont montré la nature *polaire* de l'excitation et ont doté la Physiologie de méthodes de mesure très précises. Je me bornerai à signaler ses travaux classiques sur les mouvements du cœur et la circulation entrepris par [Marey](#).

Enfin dans les dernières années de sa vie, Chauveau, avec l'aide de son assistant Tissot, a abordé le difficile problème de la contraction et de l'énergétique musculaires.

Un grave dissentiment divise physiiciens et physiologistes sur le sens à attribuer au mot *travail*. Quand un homme exerce un violent effort de tous les muscles de son corps pour résister à une poussée, sans mouvement apparent, ou quand, plus simplement, il tient à bras tendu un poids il ne fait aucun travail au dire des physiiciens.

Pourtant, dans ces conditions, le patient, fût-il le plus rigoriste des physiiciens, éprouvera bientôt le sentiment

pénible d'une énorme dépense d'énergie.

Cette dépense est réelle car elle se traduit non seulement par la fatigue (effet subjectif), mais aussi par une augmentation des combustions internes (effet objectif mesurable). Si le poids soutenu par le bras est immobile il y a un travail *statique* ou *improductif*, s'il est soulevé le travail est *positif*, *néгатif* s'il est abaissé. Cette terminologie employée par Chauveau donne évidemment prise à la critique. Mais dans chacun de ces trois cas, il y a une dépense d'énergie incontestable qui aboutit à cette réalité : un *travail physiologique* dont Chauveau a cherché, par des expériences systématiques, à dégager les lois.

Si les résultats qu'il a obtenus ne sont pas en proportion de la peine qu'il s'est donnée, n'est-ce pas chose touchante que de voir ce maître de la Physiologie aborder fructueusement à quatre-vingts ans une des études les plus abstraites et les plus délicates de la Biologie.

Mais, mes chers confrères, je m'arrête devant le sentiment de mon impuissance à retracer en quelques mots une existence si bien remplie.

Par la dignité de sa vie, par sa recherche constante de l'amélioration des conditions de la vie humaine, par la majesté naturelle émanant de toute sa personne. Chauveau restera une des plus belles figures qu'ait produites la culture française

Le professeur Chauveau naquit à Villeneuve-la-Guyard (Yonne), le 21 novembre 1827. Il fut élève de l'École vétérinaire d'Alfort, devint professeur à l'École vétérinaire de Lyon, qu'il fut

appelé à diriger en 1875.

Élu correspondant dans la section de médecine et de chirurgie de l'Académie des Sciences, le 6 mai 1878, il succéda bientôt à Bouley dans la chaire de pathologie comparée du Muséum. Il entra, le 19 avril 1886, dans la section d'Économie rurale de l'Académie des Sciences dont il fut vice-président en 1906 et président en 1917.

R. L.